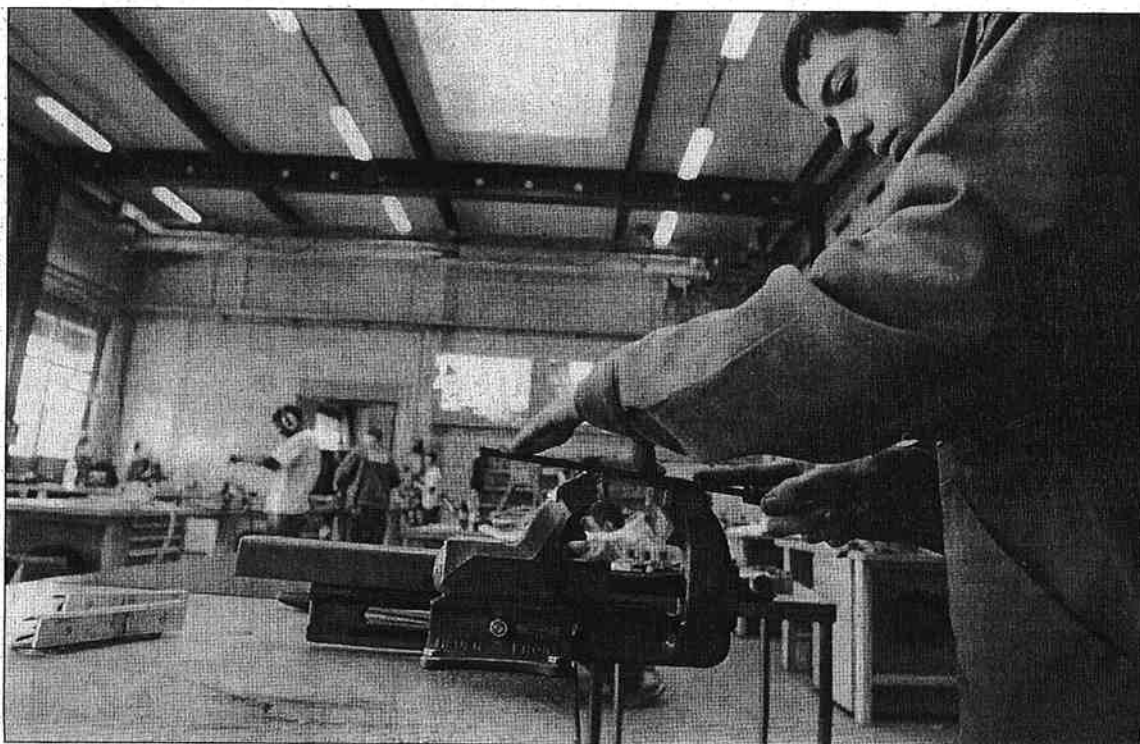


ÉCOLE DU MÉTAL

Former 20 apprentis par an

L'École du métal de Bulle, qui accueille sa première volée depuis août dernier, sera officiellement inaugurée mardi. Son objectif est de former chaque année 20 apprentis. Le public, et plus spécialement les jeunes intéressés à cette formation, pourront visiter samedi 11 novembre la nouvelle école, située dans les locaux de l'Arsenal de Bulle.



C. Heymoz

Manier la lime, le marteau et le fer à souder: la formation de base est semblable pour toute la filière de la construction métallique

■ Même s'ils sont issus de quatre entreprises qui n'ont pas les mêmes spécialités, les 20 apprentis de la nouvelle École du métal de Bulle apprennent tous à manier lime, marteau et fer à souder. «La formation de base est semblable pour toute la filière de la construction métallique, qu'importe les produits que nous fabriquons», souligne Philippe Progin, de la société éponyme, spécialiste des façades et de la tôlerie industrielle à Bulle.

L'école a vu le jour sous l'impulsion des entreprises Sottas et Progin, à Bulle, Morand, à La Tour-de-Trême, et C.M.A. à Fribourg. La décision a été prise à l'été 2005. Une année plus tard, l'École du métal a ouvert ses portes à vingt jeunes gens, même si les filles peuvent très bien suivre cette filière (lire ci-contre). «Cette école s'est créée, car il fallait notamment améliorer la formation de base. Depuis que ce métier a subi une évolution technologique importante, il y a sans doute un manque d'encadrement dans la formation des jeunes», remarque l'entrepreneur Bernard Sottas.

L'idée n'est cependant pas de remplacer l'apprentissage dual en entreprise. L'École du métal accompagne les jeunes durant la première année pour leur apprendre le b.a.-ba du métier. Ils se rendent toujours une fois par semaine à l'École professionnelle de Fribourg pour suivre

la formation théorique. Comme l'explique Philippe Kaltenrieder, qui a été engagé à plein temps comme formateur: «Je suis en contact régulier avec mes collègues de Fribourg pour harmoniser la formation.»

Serrurier sur véhicule, Philippe Kaltenrieder a décroché un brevet de chef d'atelier, avant de travailler dans le développement technologique dans le secteur privé, tout en enseignant à l'École professionnelle de Lausanne. Pour l'École du métal, avoir un tel formateur est un atout majeur, car l'homme connaît les exigences de rendement des entreprises et de la formation des apprentis.

Les premiers jeunes gens ayant suivi l'École du métal décrocheront leur CFC en juillet 2010. Les quatre entreprises souhaitent former chaque année 20 nouveaux apprentis sur le long terme, annoncent leurs directeurs. Ils espèrent ainsi couvrir leurs propres besoins, car la branche est en pleine expansion. A titre de comparaison, ces sociétés – qui comptent au total 540 employés – ont formé l'an dernier 13 apprentis.

Bail pour deux ans

Le coût de l'École du métal est de quelque 2,5 millions de francs. Cela représente l'investissement pour l'ensemble du projet sur cinq ans. La part de subvention de l'Etat

et de la Confédération pourrait se porter à 25%, espèrent ses promoteurs. Pour l'instant, l'École du métal S.à.r.l. loue plus de 400 m² de locaux de l'Arsenal de Bulle.

Comme Armasuisse, qui gère le parc immobilier de l'armée, veut vendre le plus rapidement possible les halles de l'arsenal, le contrat de bail n'a été signé que pour deux ans. Et si l'école devait déjà déménager à la fin de l'année scolaire 2007-2008? Cette question ne fait pas trop peur

aux quatre partenaires. S'ils n'arrivent pas à négocier un nouveau bail, ils pourraient décider de construire un bâtiment pour abriter leur bébé. «Après tout, nous sommes des entrepreneurs et nous réalisons tous les jours des constructions. Pourquoi pas une école?» lance Bernard Sottas.

CS

Bulle, arsenal, samedi 11 novembre, portes ouvertes de 9 h à 11 h

Ouverture aux filles

■ Les métiers du métal n'intéressent pas que les garçons. La Riazoise Cindy Renevey, qui a commencé un apprentissage de dessinatrice en construction métallique, a décidé de «quitter le bureau pour aller à l'usine», comme elle dit joliment. Objectif: devenir constructrice métallique.

«Je suis plutôt une manuelle. Derrière un ordinateur, j'ai l'impression de ne rien faire. Raison pour laquelle j'ai décidé à la fin de la 2^e année de changer de formation et devenir constructrice métallique, un CFC qui se fait aussi en quatre ans», relève l'apprentie. Pour Cindy Renevey, souder ou percer une pièce métallique ne pose pas de problème: «J'avais déjà fait un stage à

l'atelier chez Progin SA Métal quand j'étais à l'école secondaire. Au CO, j'ai pris l'option de dessin technique et, lors de mon séjour linguistique en Australie, j'ai suivi des cours de serrurerie.» Une tradition familiale, puisque son père, Philippe, a fait un apprentissage de serrurier, avant de compléter sa formation en devenant forgeron.

Si l'École du métal avait existé quand Cindy a commencé son apprentissage il y a deux ans, elle aurait suivi cette filière «sans problème», dit-elle. D'ailleurs, les promoteurs de l'école relèvent «l'égalité des chances» de leur établissement, ouvert aussi bien aux jeunes filles qu'aux jeunes gens.

CS